



La santé des jeunes en Haute-Normandie

Nutrition

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'alimentation est une fonction vitale qui apporte les éléments nutritionnels indispensables à une bonne santé physique, psychologique, affective et sociale. Une mauvaise alimentation est l'un des principaux facteurs de risque pour une série de maladies chroniques, comme les maladies cardiovasculaires, le cancer, le diabète ou encore celles liées à l'obésité. En France, le Programme national nutrition santé (PNNS) 2011- 2015 [1]¹ fournit un cadre pour promouvoir une bonne alimentation et améliorer l'état de santé de la population avec, entre autre, la mise à disposition de repères nutritionnels pour un bon équilibre alimentaire.

Les bonnes habitudes alimentaires s'acquièrent dès le plus jeune âge et influencent les pratiques et l'impact sur la santé à l'âge adulte. Cependant, la relation à l'alimentation des jeunes peut devenir complexe à l'adolescence. En effet, soucieux de leur image et sensibles à la pression d'une société tournée vers l'idéal d'un corps mince, les jeunes peuvent développer des comportements alimentaires perturbés allant de la préoccupation illégitime de son propre poids à des troubles de comportement alimentaire [2].

L'alimentation ne peut être abordée indépendamment de la pratique d'activité physique. Un des objectifs du PNNS est d'ailleurs d'augmenter l'activité physique et, par conséquent, de lutter contre la sédentarité chez les enfants et les adolescents, renforcée par l'omniprésence des écrans et des loisirs tournés vers les multimédia. D'après l'OMS, l'absence d'exercice physique ou la sédentarité est le quatrième facteur de risque de mortalité au niveau mondial.

Dans le cadre de ses missions d'éducation à la santé et de suivi de la santé des élèves, l'Éducation nationale intègre tout au long de la scolarité des programmes d'éducation nutritionnelle et une prévention du surpoids et de l'obésité portant à la fois sur l'alimentation et l'activité physique [3].

L'enquête INDicateur de Suivi en Santé (Indiss), menée au cours de l'année scolaire 2012-2013, a pour objectif d'apporter des éléments de connaissances sur la nutrition des élèves de seconde de la région Haute-Normandie. Ce document est à lire en parallèle à celui qui porte sur les élèves de cinquième.

¹ Voir les références bibliographiques en page 7.



SOMMAIRE

CONSOMMATION ALIMENTAIRE	2	MÉTHODE	7
CORPULENCES DÉCLARÉE ET PERÇUE	4	CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION	7
TROUBLE DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE	5	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	7
ACTIVITÉ SPORTIVE ET SÉDENTARITÉ	6	SYNTHÈSE	8

CONSOMMATION ALIMENTAIRE

Dans l'enquête Indiss, la consommation alimentaire est abordée par le nombre de fois qu'une famille d'aliments est consommée habituellement par jour d'après la déclaration des élèves. Elle est exprimée en fréquences de consommation et non en quantités ingérées. Aussi, par simplification et pour se rapprocher des recommandations du Programme national nutrition santé (voir encadré), une prise alimentaire est assimilée ici à une portion.

Des consommations alimentaires assez éloignées des repères du PNNS

Parmi les élèves de seconde, 7,2 % déclarent ne manger ni fruit ni légume habituellement. Ils sont 63,5 % à dire en manger une ou deux fois par jour, 25,1 % trois ou quatre fois et 4,2 % au moins cinq fois (voir encadré sur les repères du PNNS).

Près de deux tiers des élèves (65,1 %) déclarent manger des féculents une ou deux fois par jour et un tiers (34,6 %) trois fois ou plus ; les élèves affirmant ne manger aucun féculent habituellement sont à la marge (0,3 %).

Concernant les produits laitiers, les élèves de seconde sont 2,4 % à déclarer ne consommer aucun produit laitier habituellement. Plus de la moitié des élèves (57,7 %) affirme en manger une ou deux fois par jour, 36,4 % trois ou quatre fois et 3,5 % cinq fois ou plus.

Près de quatre élèves de seconde sur cinq (79,6 %) déclarent manger une ou deux fois par jour des aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO) et près d'un élève sur cinq (19,3 %) en consommer trois fois ou plus. Ils sont 1,1 % à dire ne pas en manger habituellement.

Dans l'enquête Indiss, les aliments sucrés considérés sont les pâtisseries, glaces, bonbons, chocolats, etc. ; les aliments gras et salés considérés sont les fritures (frites, beignets, chips, etc.) et la charcuterie. Parmi les élèves de seconde, 6,8 % déclarent ne manger aucun aliment sucré habituellement. Ils sont 33,8 % à dire en manger une fois par jour, 25,4 % deux fois et 34,0 % trois fois ou plus. Par ailleurs, 41,8 % ont affirmé manger moins de quatre fois par semaine de la charcuterie ou des fritures et 58,2 % quatre fois ou plus. Ils sont 2,9 % à ne manger aucune charcuterie et aucune friture habituellement.

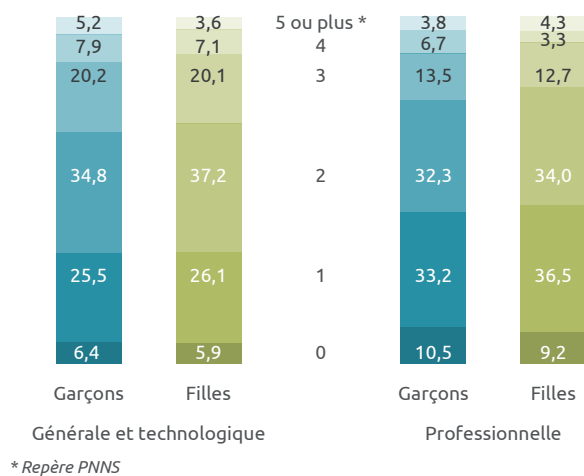
Une consommation alimentaire liée aux caractéristiques sociodémographiques des élèves

Toutes choses égales par ailleurs et après ajustement sur le fait de manger à la cantine, la consommation de féculents, de produits laitiers, d'aliments du groupe VPO, d'aliments de type charcuterie et fritures et d'aliments sucrés semble liée au genre. En effet, les filles sont plus nombreuses à déclarer une consommation proche des repères du PNNS concernant les aliments du groupe VPO, la charcuterie ou les fritures et les aliments sucrés. En revanche, les garçons semblent suivre davantage les repères que les filles pour les féculents et les produits laitiers.

REPÈRES PNNS [1]

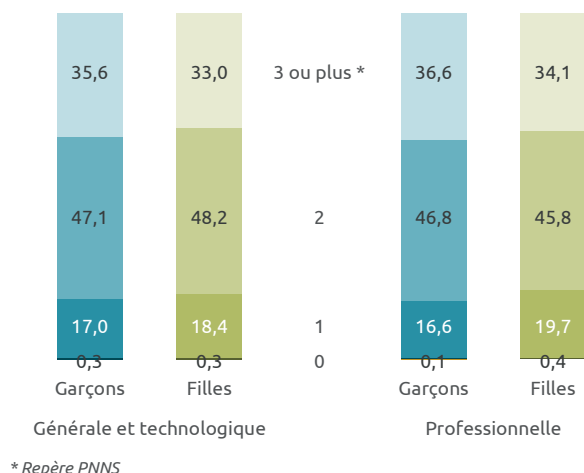
- Au moins 5 fruits et légumes par jour
- Des féculents à chaque repas et selon l'appétit
- 3 produits laitiers par jour et jusqu'à 4 pour les enfants et adolescents
- 1 à 2 aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO) par jour
- Produits sucrés à limiter
- Matières grasses à limiter

Fréquence de consommation habituelle de fruits et légumes par jour des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



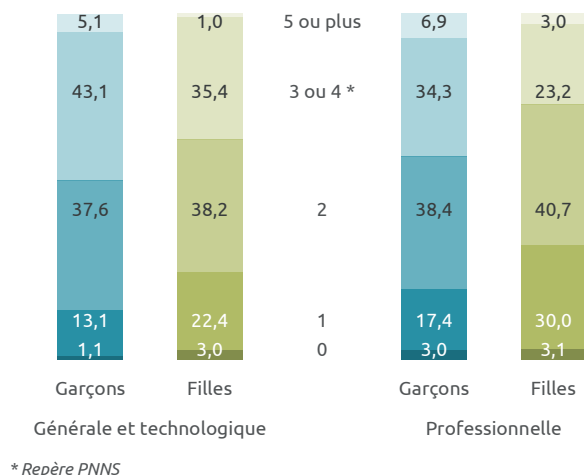
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle de féculents par jour des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle de produits laitiers par jour des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Les élèves de seconde générale et technologique semblent avoir une consommation plus proche des repères PNNS pour les produits laitiers, les aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO) et les aliments sucrés que les élèves de seconde professionnelle.

Les élèves les plus jeunes (moins de 15,5 ans) déclarent plus souvent une consommation se rapprochant des repères pour la consommation de produits laitiers et les élèves les plus âgés (16,5 ans ou plus) affirment plus souvent manger des aliments sucrés.

Les élèves vivant dans une famille monoparentale semblent suivre moins souvent les repères PNNS concernant les féculents et les produits laitiers. Les élèves vivant dans une famille recomposée ou un autre type de structure familiale limitent leur consommation de charcuterie ou fritures par rapport aux élèves vivant avec leurs deux parents.

Les élèves en situation sociale² défavorisée déclarent plus souvent consommer des aliments de type charcuterie et fritures ainsi que des aliments sucrés que les élèves en situation sociale intermédiaire ou favorisée.

Par ailleurs, les élèves mangeant à la cantine ont des consommations alimentaires plus proches des repères du PNNS concernant la consommation de produits laitiers et d'aliments du groupe VPO par rapport aux élèves qui ne mangent pas à la cantine.

Un petit-déjeuner pris tous les jours pour deux élèves sur cinq

Globalement, deux élèves de seconde sur cinq (39,8 %) déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours (semaine et week-end). La moitié des élèves de seconde (52,1 %) dit en prendre un tous les jours en semaine alors que 62,1 % affirment en prendre un tous les jours le week-end. Les élèves déclarant ne jamais prendre de petit-déjeuner aussi bien la semaine que le week-end restent à la marge (3,2 %).

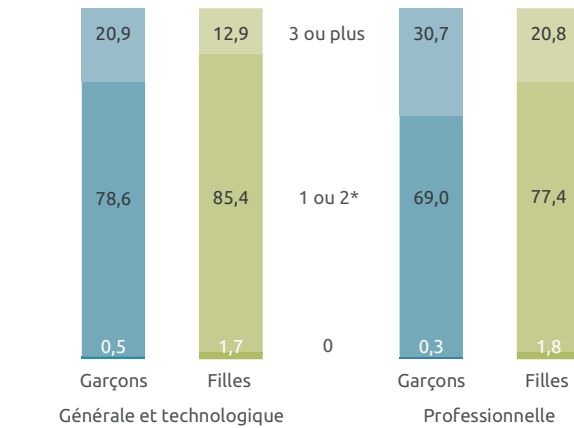
Les élèves de seconde générale et technologique sont plus nombreux à déclarer prendre un petit-déjeuner tous les jours que les élèves de seconde professionnelle. Les garçons sont plus nombreux à affirmer prendre un petit-déjeuner tous les jours en semaine que les filles (59,1 % versus 45,5 %), différence qui n'est par contre pas observée le week-end.

Parmi les élèves qui prennent un petit-déjeuner tous les jours, 52,9 % déclarent en prendre un systématiquement complet et équilibré³ en semaine, 33,4 % certains jours et 13,7 % jamais et respectivement 56,4 %, 32,2 % et 11,4 % le week-end.

Une des raisons évoquées par les élèves qui ne prennent pas de petit-déjeuner complet et équilibré est le fait de ne pas avoir le temps le matin (56,0 %). D'autres élèves évoquent l'absence d'appétit au réveil (53,2 %) et le fait de ne pas avoir envie de préparer leur petit-déjeuner (22,3 %).

Deux élèves de seconde sur cinq (38,4 %) déclarent avoir déjà sauté le repas du midi, les élèves de seconde professionnelle davantage que les élèves de seconde générale et technologique (42,6 % versus 36,9 %) et les filles davantage que les garçons (43,1 % versus 33,5 %). Parmi les élèves qui sautent le repas du midi, 48,6 % disent le faire au moins une fois par semaine.

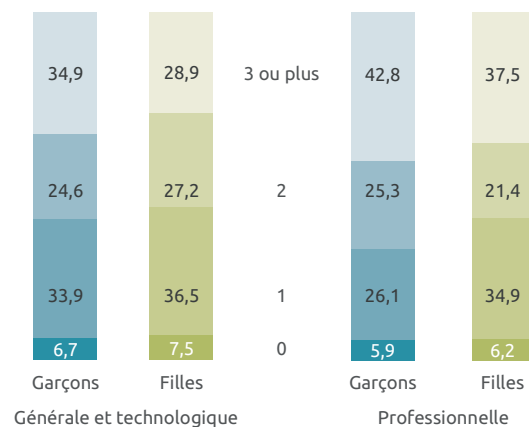
Fréquence de consommation habituelle d'aliments du groupe viande, poisson et œufs par jour des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



* Repère PNNS

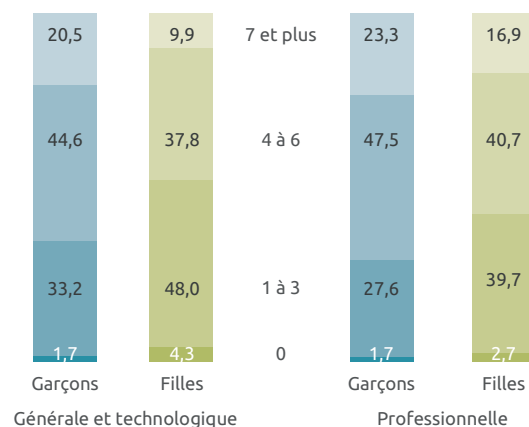
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle d'aliments sucrés par jour des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle d'aliments gras (charcuterie ou fritures) par semaine des élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

² La définition de la situation sociale de l'élève est précisée en page 7.

³ Un petit-déjeuner complet et équilibré est défini par l'association d'un produit céréalier (tartines, céréales...), d'un produit laitier et d'un fruit (ou jus de fruit).

CORPULENCES DÉCLARÉE ET PERÇUE

Un surpoids pour un élève sur treize

Selon les données de poids et de taille déclarées par les élèves eux-mêmes⁴, 7,6 % des élèves de seconde sont en surpoids, dont 2,0 % sont en situation d'obésité. En seconde professionnelle, les garçons sont davantage concernés par les problèmes de surpoids que les filles (14,0 % versus 6,4 %), différence qui ne se retrouve pas chez les élèves de seconde générale et technologique.

Une perception de la corpulence pas toujours en adéquation avec la réalité

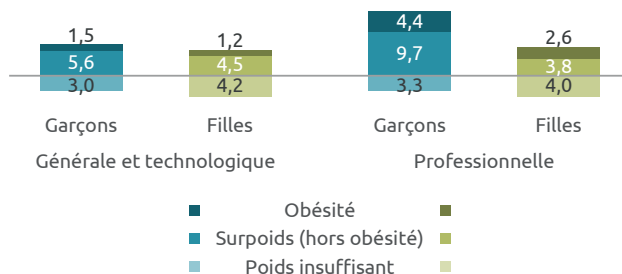
Parmi les élèves de seconde, un peu plus de la moitié des élèves (53,4 %) se trouve à un poids normal. Les filles sont cependant moins nombreuses à déclarer se trouver à un poids normal que les garçons (43,2 % versus 64,1 %) et ce, quel que soit le type de seconde. Elles ont tendance à se considérer davantage comme trop grosses, tandis que les garçons se perçoivent davantage comme trop maigres.

Parmi les élèves dont la déclaration fait ressortir une corpulence normale, quatre sur sept (57,4 %) se trouvent à un poids normal, près d'un élève sur dix (9,2 %) se trouve trop maigre et un tiers (33,4%) se trouve trop gros.

La perception du poids est liée au genre. Les filles de corpulence normale sont 48,3 % à se considérer trop grosses contre 17,3 % chez les garçons.

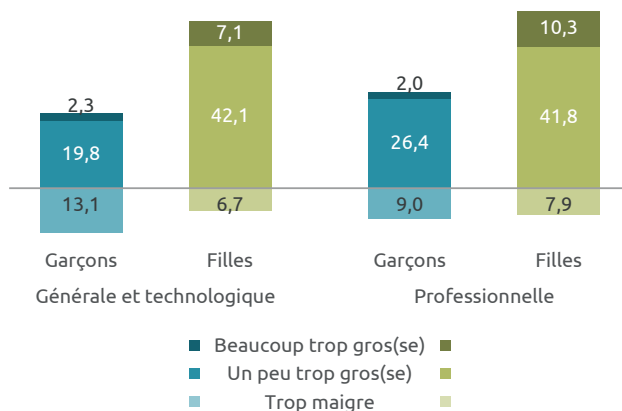
Ces données sont néanmoins à considérer avec précaution dans la mesure où il s'agit de données déclarées et avec des biais liés aux déclarations du poids et de la taille [2].

Corpulence déclarée par les élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Corpulence perçue par les élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

CORPULENCE [4] [5]

Chez l'enfant, les valeurs de référence de l'indice de masse corporelle⁵ (IMC) varient physiologiquement en fonction de l'âge. Ainsi, il n'est pas possible de se reporter, comme chez l'adulte, à une valeur de référence unique de l'IMC.

Des courbes de référence représentant, pour chaque sexe, les valeurs d'IMC en fonction de l'âge permettent de suivre l'évolution de la corpulence au cours de la croissance.

En se référant aux courbes de corpulence de 2010 adaptées à la pratique clinique, les définitions suivantes ont été retenues :

- insuffisance pondérale : IMC < 3^e percentile ;
- corpulence normale : 3^e ≤ IMC < 97^e percentile ;
- surpoids, incluant l'obésité : IMC ≥ 97^e percentile ;
- l'obésité, forme sévère de surpoids : à partir du seuil 30 des références de l'*International Obesity Task Force* (IOTF-30).

Perception du poids pour les élèves de seconde déclarant une corpulence normale selon le genre et le type de seconde (en %)

Se trouvent...	Seconde générale et technologique		Seconde Professionnelle	
	Garçons (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Filles (%)
trop gros(ses)	13,6	47,7	19,6	50,8
normaux(les)	70,1	46,2	71,4	41,7
trop maigres	16,3	6,1	9,0	7,5

Note de lecture : 47,7 % des filles de seconde générale et technologique de corpulence normale se trouvent trop grosses.

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

⁴ Les enquêtes déclaratives renseignant les données anthropométriques du poids et de la taille sont souvent sujettes à des biais de déclaration (sous-déclaration du poids et sur-déclaration de la taille) conduisant à une sous-estimation des prévalences du surpoids.

⁵ L'IMC se calcule selon la formule suivante : Poids / Taille² en kg/m².

TROUBLE DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

Les troubles du comportement alimentaire (TCA) font référence à un rapport à la nourriture devenu pathologique soit dans ses représentations, soit dans les pratiques par suralimentation et/ou sous-alimentation. Les formes les plus connues sont l'anorexie et la boulimie. Ces troubles sont l'expression d'un profond mal-être et sont souvent associés à des pathologies psychiques [2]. Dans l'enquête Indiss, les TCA ont été évalués à l'aide du test de Scoff (voir encadré).

Un possible TCA pour 45% des filles et 20% des garçons

Un tiers des élèves de seconde (33,1 %) serait concerné par un potentiel TCA (test de Scoff positif). Une différence selon le genre est observée pour quatre des cinq items du test de Scoff, entraînant une proportion plus importante d'élèves présentant un potentiel TCA chez les filles (45,2 %) que chez les garçons (20,5 %). Ce lien persiste après avoir contrôlé les variations liées à l'âge, au type de seconde, à la situation familiale, à la situation sociale et au type de territoire.

Toutes choses égales par ailleurs, un lien entre un test de Scoff positif et le type de seconde est également observé. En effet, les élèves de seconde professionnelle sont un peu plus nombreux à présenter un potentiel TCA (33,8 %) que les élèves de seconde générale et technologique (32,9 %).

De plus, et comme constaté dans la littérature [2], un lien entre les TCA et un indicateur de détresse psychologique (ici la dépressivité⁶) est également observé. Les élèves présentant une dépressivité sont deux fois plus nombreux à obtenir un test de Scoff positif (53,1 %) que les élèves n'en présentant pas (25,8 %). Aucune différence n'est observée selon l'âge, les situations familiale et sociale et le type de territoire.

Les résultats de ce test sont néanmoins à considérer avec précaution. Il s'agit d'un test simple qui détecte la possible existence d'un trouble alimentaire sans poser de diagnostic ce qui entraîne la détection de faux positifs, d'autant plus nombreux dans une société avec une forte pression esthétique orientée vers la minceur.

TEST DE SCOFF [6]

Ce test, développé au Royaume-Uni, a été par la suite validé dans sa version française en population étudiante et en médecine générale.

Il s'agit d'un outil simple et rapide, basé sur cinq questions à modalité de réponse oui/non, qui permet de dépister des sujets à risque de troubles du comportement alimentaire.

Deux réponses positives ou plus révèlent un possible trouble du comportement alimentaire et donc la nécessité de consulter un professionnel de la santé.

Composantes du test de Scoff selon le genre et le type de seconde (en %)

Au cours des douze derniers mois...	Seconde générale et technologique		Seconde professionnelle	
	Garçons (%)	Filles (%)	Garçons (%)	Filles (%)
vous êtes-vous fait vomir parce que vous ne vous sentiez pas bien « l'estomac plein » ?	8,7	16,7	11,0	19,3
craignez-vous souvent d'avoir perdu le contrôle des quantités que vous mangez ?	15,1	37,8	15,9	37,8
avez-vous récemment perdu 6 kg en moins de trois mois ?	8,9	11,4	13,2	18,3
pensez-vous que vous êtes trop gros(se) alors que les autres vous considèrent comme trop mince ?	8,4	35,1	10,6	43,1
diriez-vous que la nourriture est quelque chose qui occupe une place dominante (primordiale) dans votre vie ?	44,8	41,9	46,8	44,7

Une différence significative ($p < 0,05$) est observée entre les garçons et les filles, quel que soit le type de seconde, pour les composantes « Craignez-vous souvent d'avoir perdu le contrôle des quantités que vous mangez ? », « Avez-vous récemment perdu 6 kg en moins de trois mois ? » et « Pensez-vous que vous êtes trop gros(se) alors que les autres vous considèrent comme trop mince ? ». Pour les élèves de seconde générale et technologique seulement, une différence selon le genre est observée pour la composante « Vous êtes-vous fait vomir parce que vous ne vous sentiez pas bien « l'estomac plein » ? ».

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Facteurs associés à un test de Scoff positif chez les élèves de seconde

	%	OR ajusté	IC à 95 %
Genre			
Garçons	20,5	1	
Filles	45,2	3,1 ***	2,6 ; 3,8
Âge			
Moins de 15,5 ans	29,9	0,8	0,7 ; 1,1
15,5 ans - moins de 16,0 ans	33,3	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	33,4	1,0	0,8 ; 1,3
16,5 ans ou plus	39,2	1,1	0,8 ; 1,4
Situation familiale			
Vit avec ses deux parents	32,0	1	
Famille monoparentale	31,7	1,0	0,7 ; 1,4
Famille recomposée et autre ^a	38,6	1,2	0,9 ; 1,5
Situation sociale			
Défavorisée	35,4	1,0	0,8 ; 1,3
Intermédiaire	32,3	1	
Favorisée	30,8	1,0	0,8 ; 1,2
Territoire du lycée			
Non prioritaire	36,5	1	
Prioritaire	30,6	0,9	0,7 ; 1,1
Type de seconde			
Générale et technologique	32,9	1	
Professionnelle	33,8	1,4 **	1,1 ; 1,7
Dépressivité ⁵			
Non	25,8	1	
Oui	53,1	2,6 ***	2,1 ; 3,2

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

⁶ La dépressivité recouvre un état psychique de dépréciation de soi qui fait partie intégrante de la souffrance psychique (pour plus de détails voir la fiche thématique « Santé mentale »).

ACTIVITÉ SPORTIVE ET SÉDENTARITÉ

Dans l'enquête Indiss, la notion d'activité physique a été restreinte aux activités obligatoires pratiquées en éducation physique et sportive (EPS) et à la pratique du sport en dehors des heures de cours⁷. Les activités sédentaires considérées sont l'usage de la télévision, de jeux vidéo ou la consultation d'Internet.

Une activité sportive (hors EPS) pratiquée par 67% des élèves

La quasi-totalité des élèves de seconde (97,9 %) dit pratiquer une activité sportive. Ce résultat s'explique par les heures d'EPS à l'école, obligatoires pour les élèves. En moyenne, les élèves de seconde affirment avoir pratiqué 4,4 heures de sport au cours des sept derniers jours. Les garçons déclarent en moyenne 5,5 heures de sport alors que pour les filles cette moyenne est de 3,4 heures.

Parmi les élèves qui déclarent pratiquer une activité sportive, deux tiers des élèves (67,3 %) le font pour leurs loisirs ou dans le cadre de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), indépendamment des cours d'EPS.

La pratique d'un sport par plaisir ou par passion est la principale motivation à pratiquer un sport évoquée par les élèves (67,4 %). Viennent ensuite la pratique d'un sport pour la santé (44,7 %) et la pratique un sport parce qu'ils y sont obligés (parents, école...) pour 16,3 %.

... avec un lien important avec la situation sociale de l'élève

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons déclarent plus souvent pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS que les filles (77,1 % versus 58,0 %), de même que les élèves en seconde générale et technologique par rapport aux élèves en seconde professionnelle (71,0 % versus 57,2 %). Les élèves en situation sociale favorisée sont plus nombreux à déclarer pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS que les élèves en situation sociale intermédiaire et en situation sociale défavorisée (respectivement 76,5 %, 65,8 % et 55,2 %). Les élèves vivant avec leurs deux parents sont également plus nombreux à déclarer pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS (69,5 %) que les élèves vivant en famille recomposée et autre structure familiale (62,7 %).

Plus de deux heures par jour en semaine passées devant un écran pour six élèves sur sept...

Les activités sédentaires sont appréciées à partir du temps passé devant un écran et les recommandations internationales préconisent de ne pas dépasser deux heures par jour devant un écran [7].

Sur l'ensemble de ces activités, 86,2 % des élèves de seconde déclarent être au-dessus des deux heures par jour durant la semaine (du lundi au vendredi), parmi lesquels 47,7 % six heures ou plus. L'usage de plus de deux heures par jour d'Internet, de la télévision et des jeux vidéo est respectivement de 44,1 %, 31,0 % et 19,5 %.

... et pour la quasi-totalité des élèves le week-end

Durant le week-end, la proportion d'élèves dépassant les deux heures par jour devant un écran est plus importante avec 97,3 % d'élèves concernés, parmi lesquels 79,3 % six heures ou plus. L'usage de plus de deux heures par jour d'Internet, de la télévision et des jeux vidéo est respectivement de 64,1 %, 60,8 % et 41,7 %.

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons sont plus nombreux à déclarer passer plus de deux heures par jour devant un écran en semaine, de même que les élèves en territoire prioritaire. Les élèves en situation sociale favorisée sont moins nombreux à affirmer dépasser ce seuil que les élèves en situation sociale intermédiaire et défavorisée. En revanche, seule la différence selon le genre n'est pas observée le week-end.

Facteurs associés à la pratique d'une activité sportive pour le loisir ou avec l'UNSS chez les élèves de seconde

	%	OR ajusté	IC à 95 %
Genre			
Garçons	77,1	1	
Filles	58,0	0,4 ***	0,4 ; 0,5
Âge			
Moins de 15,5 ans	68,5	0,8	0,7 ; 1,0
15,5 ans - moins de 16,0 ans	70,1	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	67,9	1,0	0,8 ; 1,2
16,5 ans ou plus	59,7	0,8	0,6 ; 1,0
Situation familiale			
Vit avec ses deux parents	69,5	1	
Famille monoparentale	64,4	0,9	0,6 ; 1,1
Famille recomposée et autre ^a	62,7	0,8 *	0,6 ; 1,0
Situation sociale			
Défavorisée	55,2	0,8	0,7 ; 1,0
Intermédiaire	65,8	1	
Favorisée	76,5	1,5 ***	1,2 ; 1,9
Territoire du lycée			
Non prioritaire	66,2	1	
Prioritaire	68,1	1,1	0,4 ; 1,3
Type de seconde			
Générale et technologique	71,0	1	
Professionnelle	57,2	0,5 ***	0,4 ; 0,7

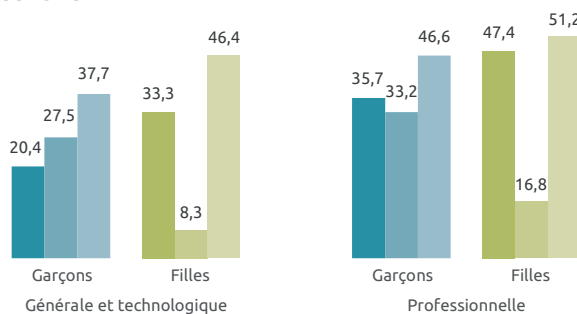
* p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

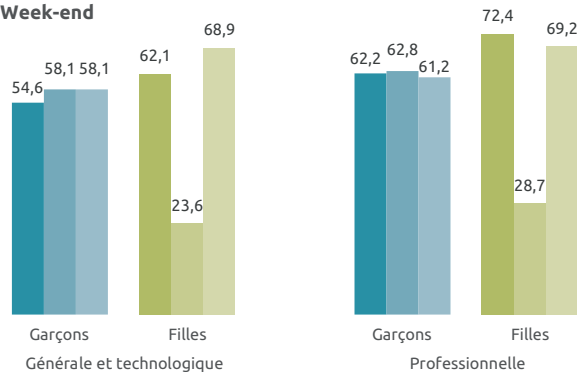
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion des élèves de seconde déclarant plus de deux heures d'activité sédentaire en semaine et en week-end selon le genre et le type de seconde (en %)

Semaine



Week-end



■ Télévision
■ Jeux vidéo
■ Internet

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

MÉTHODE

L'enquête INDicateurs de Suivi en Santé (Indiss) a été menée auprès d'un échantillon d'élèves de seconde scolarisés dans les établissements publics de Haute-Normandie durant l'année scolaire 2012-2013.

L'échantillon interrogé comporte 2 741 élèves (1 682 élèves en seconde générale et technologique et 1 059 élèves en seconde professionnelle) issus de 58 lycées de la région. Dans chaque établissement, deux classes de seconde ont été tirées au sort. L'échantillon représente près de 16 % de l'ensemble des élèves de seconde scolarisés de la région.

Un questionnaire anonyme a été renseigné par chaque élève. Les thèmes abordent différents aspects de la vie des lycéens : la situation personnelle et familiale, la situation face au recours au soin, l'alimentation, la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues, les habitudes de vie, la sexualité, la santé mentale et physique, la scolarité et la violence. Les informations des questionnaires ont été recueillies entre novembre 2012 et avril 2013.

Les données ainsi collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif selon les critères suivants : le genre, le type de seconde, le bassin d'éducation et de formation (BEF) et le caractère prioritaire du territoire^a.

Les tests de comparaison ont été réalisés à partir du test du Chi2 pour les variables qualitatives et du test de Student pour les variables quantitatives. La méthode de régression logistique a été utilisée pour permettre d'étudier la relation entre une variable d'intérêt et une variable explicative, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées au modèle⁸. L'*odds ratio* (OR) représente la force de l'association. Si l'OR pour une modalité donnée est supérieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est plus fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. En revanche, si l'OR pour une modalité donnée est inférieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est moins fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. L'OR est connu avec une marge d'erreur. Son intervalle de confiance à 95 % (IC 95 %) correspond à deux bornes qui entourent l'OR estimé et entre lesquelles l'OR réel a 95 % de chance de se situer. Lorsque celui-ci coupe les valeurs, quelle que soit la valeur, il n'est pas possible de conclure à une différence.

Références bibliographiques

- [1] Programme national nutrition santé 2011 - 2015, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011, 66 p.
- [2] Beck F., Richard J.-B., *Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010*. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètre santé, 2013, 344 p.
- [3] Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Circulaire n°2009-068 du 20-05-2009 relative à la préparation de la rentrée 2009, Bulletin officiel, n° 21, 2009
- [4] Rolland-Cachera M.-F., Cole T.-J., Sempé M., Tichet J. *et al.*, *Body Mass Index variations : centiles from birth to 87 years*. Eur J Clin Nutr. 1991; 45 : 13-21
- [5] Cole T.-J., Bellizzi M.-C., Flegal K.-M. *et al.* *Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey*. BMJ. 2000 ; 320 : 1240-3
- [6] Garcia F.-D., Grigioni S., Allais E. *et al.* *Detection of eating disorders in patient: validity and reliability of the French version of the Scoff questionnaire*, Clinical Nutrition, 2011 ; 30 : 178-81
- [7] Council on communications and media, « *Children, adolescents, and the media* », Pediatrics, 2013 ; 132 : 958-961

Caractéristiques de la population

	Seconde générale et technologique (% ^a) (n=1 682)	Seconde professionnelle (% ^a) (n=1 059)
GENRE		
Garçons	45,1	59,6
Filles	54,9	40,4
ÂGE		
Moins de 15,5 ans	29,4	16,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	40,2	27,5
16,0 ans - moins de 16,5 ans	19,5	23,4
16,5 ans ou plus	10,9	32,9
SITUATION FAMILIALE		
Avec ses deux parents	68,0	63,8
Famille monoparentale	11,7	13,9
Famille recomposée	18,9	18,7
Autre ^b	1,4	3,6
SITUATION SOCIALE		
Défavorisée	20,5	44,4
Intermédiaire	31,1	34,6
Favorisée	48,4	21,0
BASSIN D'ÉDUCATION ET DE FORMATION		
Évreux – Verneuil-sur-Avre	10,8	10,3
Louviers – Vernon	13,9	12,6
Bernay – Pont-Audemer	6,1	7,3
Barentin – Rouen droite	20,7	28,8
Elbeuf – Rouen gauche	13,5	
Le Havre	12,9	16,6
Fécamp – Lillebonne	9,7	10,0
Neufchâtel-en-Bray – Dieppe	12,4	14,4
TERRITOIRE DU LYCÉE		
Prioritaire ^c	57,3	58,1
Non prioritaire	42,7	41,9

^a Pourcentages redressés en prenant en compte le genre, le type de seconde, le type de territoire et le bassin d'éducation et de formation (BEF).

^b Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.).

^c Les territoires prioritaires ont été définis par l'ARS à partir des territoires présentant des indicateurs socio-sanitaires défavorables (ouvrage « Les Inégalités socio-sanitaires en France, de la région au canton » publié par la Fnors en 2010), des territoires « politiques de la ville », des villes prioritaires identifiées par l'Éducation nationale et des territoires qui ne répondent pas ou peu aux appels à projet du pôle Prévention et Promotion de la Santé.

Définition de la situation sociale

La situation sociale de l'élève est définie à partir de la combinaison de différentes informations déclarées : la situation familiale (présence d'un ou de deux parents dans l'entourage de l'élève), la(es) situation(s) actuelle(s) du père et/ou de la mère par rapport à l'emploi au moment de l'enquête et la(es) profession(s) du père et/ou de la mère (codée(s) selon la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles de niveau 1 de l'Insee).

Trois catégories ont pu ainsi être définies : situations sociales défavorisée, intermédiaire et favorisée.

⁸ Indiqué dans le texte par les formules « toutes choses égales par ailleurs », « après ajustement » ou « après contrôle des variations ».

Nutrition

SYNTHÈSE

La nutrition et la corpulence des jeunes scolarisés en classe de seconde en Haute-Normandie se caractérisent par :

- des consommations alimentaires assez éloignées des repères du PNNS ;
- un petit-déjeuner pris tous les jours pour deux élèves sur cinq ;
- un surpoids déclaré par 8 % des élèves ;
- un tiers des élèves de corpulence normale se trouvent trop gros ;
- un possible trouble du comportement alimentaire pour 45 % des filles et 20 % des garçons ;
- une activité sportive (hors cours d'EPS) pratiquée par 67 % des élèves ;
- plus de deux heures par jour devant un écran pour six élèves sur sept en semaine et la quasi-totalité le week-end.

Ces résultats sont nuancés entre les élèves de seconde générale et technologique et les élèves de seconde professionnelle. Ces derniers semblent avoir une alimentation plus éloignée des repères du PNNS pour certains groupes d'aliments. Ils sont également plus concernés par des problèmes de surpoids et plus à risque de présenter des troubles du comportement alimentaire. Par ailleurs, la pratique sportive semble également moins fréquente pour les élèves de cette filière.

Il est d'autant plus important de sensibiliser les élèves de seconde à l'éducation nutritionnelle que les bonnes habitudes dans ce domaine semblent loin d'être acquises. Bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes élèves, l'enquête Indiss menée en classe de cinquième témoigne des mêmes difficultés des élèves à respecter les recommandations nutritionnelles (cf. plaquette « Nutrition - classe de 5^e »).

Cependant, quelle que soit la classe des élèves, les résultats montrent des différences quasiment systématiques entre garçons et filles. Ces dernières semblent avoir une consommation alimentaire plus favorable que les garçons pour certains groupes d'aliments. En revanche, elles semblent avoir une perception de leur corpulence plus éloignée de la réalité et être plus à risque de présenter des troubles du comportement alimentaire que les garçons. Par ailleurs, la pratique d'activité sportive (hors des cours d'EPS) concerne davantage les garçons et qui sont, indépendamment, plus concernés par des activités sédentaires que les filles.

Les comportements en matière de nutrition sont fortement liés à la situation sociale des élèves, en cinquième comme en seconde. Les élèves en situation sociale favorisée semblent, d'une part, davantage respecter les repères de consommation d'aliments à limiter, comme la charcuterie, la friture ou les aliments sucrés et, d'autre part, pratiquer davantage d'activités sportives et limiter les activités sédentaires.

Globalement, les jeunes doivent continuer à acquérir les notions nutritionnelles indispensables au maintien d'un bon état de santé générale dès l'adolescence et apprendre à faire face à l'influence d'un environnement parfois peu favorable au respect de ces repères. La connaissance de ces éléments apporte un éclairage supplémentaire et indispensable aux acteurs de prévention dans l'orientation et la conduite de politiques de santé publique auprès des jeunes de la région.

FICHES THÉMATIQUES DE L'ENQUÊTE INDISS

L'enquête Indiss a donné lieu à la publication d'autres documents thématiques : « Santé mentale », « Consommation de substances psychoactives », « Sexualité et contraception » ainsi qu'un document de synthèse.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux personnels de l'Académie de Rouen et des deux inspections académiques départementales sans qui l'enquête Indiss n'aurait pu voir le jour, aux infirmier(e)s scolaires et aux proviseurs des lycées enquêtés pour le temps qu'ils ont consacré à cette enquête au sein de leur établissement. Ces remerciements sont aussi adressés aux élèves de seconde qui ont accepté de participer à cette enquête ainsi qu'à leurs parents.

Ce document a été imprimé à 500 exemplaires en septembre 2015 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence régionale de santé de Haute-Normandie et de la Région Haute-Normandie.

Il a été rédigé par Olivia Guérin, François Michelot, Angélique Lefebvre, Nadège Thomas et Alain Trugeon.

Directrice de la publication : D^r Élisabeth Lewandowski.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Antenne de Haute-Normandie : 115, Boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32

Adresse Mail : infohn@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr